

*L'Orient au temps des croisades.*  
Textes présentés et traduits  
par Anne-Marie Eddé et Françoise Micheau

Flammarion, Paris, 2002. 18cm, 397 p.

Le recueil constitué par A.-M. Eddé et Fr. Micheau réunit presque exclusivement des textes d'auteurs arabes pour nous donner le tableau, très divers, d'une société musulmane où chrétiens et juifs tiennent une place mineure, sauf quand ils font les frais d'une réaction aux croisades et aux conquêtes mongoles qui entraînent pour eux des vexations de toute sorte. Cette société est celle des pays syriens, égyptiens et mésopotamiens ; seuls quelques textes concernant l'empire des Seljoukides de Rūm. Les textes sont de toute nature : récits de voyageurs, chroniques, panégyriques de souverains, biographies d'hommes de plume, avec des documents assez exceptionnels, comme le journal d'un bourgeois de Bağdād. Ils mettent en scène les pouvoirs politiques, les hommes du sabre avec les affaires militaires, la guerre et ses conséquences, la vie intellectuelle, religieuse et économique, en essayant de ne laisser dans l'ombre aucun aspect de ce monde.

L'époque est celle des croisades, mais les croisades y tiennent peu de place, ce qui correspond à une réalité, même si celles-ci ont servi à édifier une doctrine du *gīhād* qui a souvent été mise à contribution pour couvrir des objectifs politiques : si Nūr al-Din a vraiment été, dans les dernières années de sa vie, animé d'une sincère conviction de mener la guerre sainte, les appels de Saladin à la solidarité musulmane ont rencontré beaucoup de scepticisme chez les autres souverains qui redoutaient son ambition (le silence opposé par les Almohades à ses demandes de collaboration sur le plan de la guerre maritime contre les Francs est instructif). Les éditrices ont d'ailleurs bien noté l'échec final du projet de l'Ayyūbide qui dut renoncer à éliminer la présence franque et dont les successeurs s'accommodèrent de celle-ci (p. 98-9).

Notons ici que les auteurs latins aussi peuvent apporter leur contribution, fût-ce par exemple à propos du titre de sultan porté par Saladin : tandis que l'on admet que c'était là une usurpation, l'octroi de ce titre était une prérogative du calife de Bağdād (p. 77). Guillaume de Tyr nous apprend que l'on désignait ainsi chez les Fatimides du Caire le vizir chef des armées. Saladin aurait tout simplement conservé le titre que lui aurait conféré le calife al-Adid. Il est d'autre part difficile de dire qu'il n'y eut pas d'émigration en direction des États francs après la première croisade : Foucher de Chartres fait allusion à un afflux de paysans venus de Transjordanie (p. 340).

Ces contrastes sont bien mis en évidence : on peut comparer les descriptions enthousiastes des villes syriennes aux notations d'Ibn Sa'id sur la malpropreté des rues du Caire. La variété des informations nous fait parcourir tout un éventail de perspectives. Tel texte fait allusion au recours à la « presse » pour recruter les marins des navires

maghrébins ; tel autre décrit la dispersion de la bibliothèque des califes fatimides par Saladin. La description de la grande famine qui frappa l'Égypte est très évocatrice. Mais les aspects quotidiens de l'existence ne sont pas négligés : ainsi voyons-nous la vie des marchands et des artisans à travers des instructions données au *muhtasib* ou un récit tiré du *Roman de Baïbars*. Le calendrier des occupations des mois en Égypte trace un très bon tableau de la vie rurale.

On ne saurait tout dire. Ce recueil nous donne une image très variée et étayée de commentaires discrets, mais précis, sur ce qu'étaient les cadres de l'existence et la réalité de chaque jour dans le Proche-Orient entre l'arrivée au pouvoir des Turcs et la stabilisation d'un empire mongol qui allait isoler l'Iran et la Mésopotamie de la Syrie et de l'Égypte devenues mamloukes.

Jean Richard  
Membre de l'Institut